

60

RES SOCIALIS

Dirigée par
Marc-Henry Soulet

Casimiro Balsa, Cláudia Urbano & Clara Vital

MÉTHODOLOGIE D'OBSERVATION DE COMPORTEMENTS CACHÉS

*Consommation d'alcool,
drogues et autres addictions*

SCHWABE VERLAG



Res Socialis

Vol. 60

Dirigée par Marc-Henry Soulet

Casimiro Balsa, Cláudia Urbano & Clara Vital

Méthodologie d'observation de comportements cachés

**Consommation d'alcool,
drogues et autres addictions**

**Traduit du portugais par David Faneca,
Alliance Française de Lisbonne**

Schwabe Verlag

Traduit du portugais

Titre original : Metodologia de observação de comportamentos escondidos

©2021 chez Éditions Húmus / Collection Navegar é Preciso

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'Université de Fribourg



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG



Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2023 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Illustration couverture: © Vivianne Châtel, Fribourg

Relecture: Marc-Henry Soulet, Fribourg

Conception de la couverture: icona basel gmbh, Basel

Couverture: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Composition: Doris Gehring, Fribourg

Impression: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4704-1

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4705-8

DOI 10.24894/978-3-7965-4705-8

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte. En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Table des matières

PRÉFACE.....	9
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	17
PARTIE I. Opacité de l'information, dissimulation des comportements et reconfiguration de la population observée : validité et fidélité des enquêtes en population générale sur la consommation de drogues.....	23
Le cadre des informations analysées et les objectifs des enquêtes ...	25
Les populations cachées et les enquêtes nationales en population générale sur les consommations de substances psychoactives.....	28
1. L'opacité : enjeux méthodologiques des enquêtes en population générale sur les consommations de substances psychoactives	35
Les référentiels politiques et normatifs de l'enquête.....	39
La construction des populations d'enquête.....	45
La construction du questionnaire	45
Les conditions techniques du travail de terrain visant à augmenter la qualité des informations recueillies	49
Les informations recueillies, entre l'échantillon théorique et l'échantillon réalisé : les non-réponses en tant que première figure de l'occultation.....	52
La qualité de l'interprétation et de la généralisation des résultats....	63
2. La dissimulation de la consommation de drogues – Rapport avec la vie privée et construction des espaces de la confidentialité	67
Les consommations de drogues et leur rapport au « secret »	70
Les ordres et les référentiels normatifs des consommations	80
Les conjonctures de consommation	96

Le rapport au secret et à la dissimulation dans la construction de rapports sociaux de consommation.....	114
Conclusion : l'éthique en tant qu'indexation, en dernier ressort, des rapports sociaux de dissimulation.....	139
3. La médiation entre l'observable et l'observé : validation des résultats et reconfiguration de la « population générale »	143
L'effet de cohorte	145
La méthodologie et les procédures de recueil des informations : la validité	149
La méthodologie et les procédures de recueil d'informations : la fiabilité	154
La reconfiguration de l'univers observé	156
PARTIE II. Évaluation des effets des techniques d'enquête sur l'orientation des réponses dans les enquêtes en population générale sur la consommation de substances psychoactives	163
1. Présentation du problème	165
Validité et fidélité des mesures sur le plan national et international.....	165
Les circonstances pouvant influencer les résultats du recueil.....	167
2. Le cadre institutionnel et les conditions techniques de l'enquête..	171
Le cadre institutionnel.....	171
La présentation du questionnaire	172
La présentation des techniques de recueil utilisées.....	174
3. L'influence des techniques de recueil sur la construction des populations observées.....	183
Les taux de réponse	183

La construction des populations observées par les techniques d'enquête.....	184
L'influence des techniques d'enquête sur les déclarations de consommation	189
Considérations finales.....	199
PARTIE III. Échelles et mesures de la consommation d'alcool en population générale	203
1. Le suivi des consommations.....	207
La mesure de la consommation d'alcool	207
Les recommandations internationales pour la mesure de la consommation d'alcool.....	210
2. Les résultats des mesures de consommation de boissons alcoolisées	239
Les sources d'information statistiques	239
Les mesure des consommations : indicateurs et résultats.....	247
Conclusions.....	283
PARTIE IV. Méthodologie de l'enquête en population générale	287
1. Présentation des objectifs et cadre international et institutionnel.....	291
Contextualisation nationale et internationale des ENPG sur la consommation de drogues	291
Les finalités et les objectifs spécifiques	295
2. La méthodologie d'échantillonnage et d'enquête de l'ENPG	297
L'univers et le plan de sondage	297
La répartition régionale de l'échantillon et surreprésentation des régions moins peuplées.....	298
La répartition proportionnelle des entretiens par sous-région	299

La taille de l'échantillon	308
La construction de l'échantillon sur le terrain.....	308
La conduite de l'entretien.....	310
La pondération et analyse des données	311
3. Structure du contenu du questionnaire.....	313
La caractérisation individuelle des répondants.....	313
La caractérisation du foyer.....	314
Les sociabilités	314
La santé et le rapport au corps.....	314
La consommation de substances psychoactives licites.....	315
La consommation de substances psychoactives illicites	315
Les représentations et perceptions des risques.....	315
Les addictions sans substance.....	316
Les procédures de conclusion (terme).....	316
Les motifs des non-réponses.....	316
Le schéma de questions pour les substances addictives et les addictions sans substance.....	316

PRÉFACE

Comment rendre compte de comportements cachés ? La réponse la plus simple est de les repérer lorsqu'ils se transforment en infraction parce qu'ils dérogent à une législation quelconque. Mais cela ne résout en rien la question initialement posée puisque, dans une superbe lapalissade, cela revient à dire que l'on peut observer et rendre compte de comportements cachés lorsque ceux-ci deviennent visibles ; et nous nous orienterions là vers une statistique descriptive des faits repérés, en rien fidèle à la proportion effective desdits comportements cachés puisque trop dépendante de l'attention des agents de sanction et du zèle des entrepreneurs de morale.

La réponse pourrait être cherchée dans une tout autre direction, faisant délibérément fi de toute préoccupation d'appréciation de l'importance numérique de ces conduites cachées pour se centrer sur l'expérience de ces déviants invisibles. Cette plongée dans l'expérience singulière des pratiques occultes, pour aussi passionnante qu'elle puisse être en nous permettant d'accéder de l'intérieur aux motifs et au vécu de ces conduites parallèles, risquerait d'introduire, involontairement certes, un biais d'exceptionnalité et d'amener à considérer que nous avons à faire là à quelques activités diffuses concernant des franges marginales de la population générale.

Qu'en est-il donc pour des comportements situés dans une zone d'ombre flirtant entre illégalité et illégitimité ? Des comportements dissimulés, car générateurs de conséquences négatives, à tout le moins dont on ne peut pas pré-supposer qu'elles vont faire l'objet d'une acceptation sans retenue, mais des comportements néanmoins banals, tant en raison de l'importance de leur pratique que parce qu'ils sont l'objet d'une certaine tolérance sociale.

C'est à ce défi que Casimiro Balsa et ses collègues, Claudia Urbano et Clara Vital, se confrontent depuis plus de 20 ans en s'employant à apprécier la prévalence de la consommation de produits psychotropes légaux (alcool et médicaments) ou illégaux (drogues sous toutes ses formes) dans l'ensemble de la population générale du Portugal (les régions autonomes de Madère et des Açores incluses). Ces enquêtes, réalisées à périodes régulières ou presque (environ tous les cinq ou six ans) ont porté sur un grand nombre d'individus (entre 12'000 et 15'000) à la demande des instances gouvernementales portugaises en charge de la lutte contre la dépendance et se devaient d'être à la fois comparables pour apprécier la variation de la prévalence selon les produits et dans les différentes régions et/ou les types de population, et évolutives (pour

tenir compte de l'apparition de nouveaux produits ou de nouvelles formes de consommation).

Le présent ouvrage est une œuvre réflexive sur ce que chercher veut dire en ce domaine. C'est en fait à une véritable leçon de méthodologie que se livrent nos trois collègues. Faisant retour sur leur expérience, sur les acquis que ce travail de longue haleine leur a permis comme sur les aléas qu'ils ont dû surmonter, ils nous livrent là un ouvrage s'évertuant à rendre compte des difficultés à apprécier tant les pratiques de consommation que leur sens, de la façon la plus sérieuse possible à l'échelle de tout un pays. La plus sérieuse possible puisque les résultats de ces enquêtes en population générale sont venus documenter et asseoir les politiques de lutte contre la dépendance au Portugal.

Si l'on comprend bien l'enjeu au cœur de cet ouvrage, ce n'est pas pour autant que la solution soit simple. L'équation est la suivante : comment rendre compte de façon fiable de comportements en partie banalisés mais néanmoins cachés, i.e. des consommations donc que les individus ont tendance à minimiser et/ou à dissimuler ? Comment avoir confiance dans les résultats obtenus (reflètent-ils une proportion réelle de consommation ou celle-ci est-elle sous-estimée, et ce dans quelle proportion ?) ? Comment interpréter, d'une enquête à l'autre, une variation de la consommation d'un produit ou de celle-ci dans une catégorie de population particulière (assiste-t-on à une baisse réelle ou à la nécessité de dissimuler particulièrement cette consommation, en raison de contrôles policiers plus serrés ou d'une tolérance sociale moins grande ?) Quelles consommations sont cachées (le degré de dissimulation étant variable d'un type de population à un autre et différent selon les situations et les destinataires de la dissimulation) et quelle est la capacité des instruments d'enquête à dévoiler certaines consommations, et dans ce cas lesquelles plus spécifiquement ?

En fait, cet ouvrage nous fait entrer dans les arcanes de la recherche, au plus profond de l'atelier où se construit la capacité de l'enquête à approcher une réalité, là où s'entrecroisent les stratégies de dissimulation des uns et les efforts de mise en vue des autres. C'est ce jeu entre voilement et dévoilement qui est au cœur de cet ouvrage, un jeu qui relativise la toute puissance des chercheurs en invitant à considérer les gains et les pertes que l'enquête produit

dans sa quête de connaissance quand l'objet même d'étude est par nature impalpable et volatil. Et c'est en toute honnêteté et en toute transparence que Casimiro Balsa et ses collègues nous livrent les enseignements de travaux nécessairement imparfaits.

Certes, on ne peut se contenter d'une approximation indiquant par exemple que la consommation de tel produit dans telle sous-population se situe dans une fourchette allant de x à $x+1$ (comment alors, avec un tel raisonnement, apprécier la variation de cette consommation dans cette même population d'une enquête à l'autre ?). Probablement, c'est tout au moins l'enseignement que nous livre le présent ouvrage, est-ce par un effort constant d'interrogation sur ses propres pratiques de chercheur mais aussi sur les résultats auxquels on parvient à chaque fois, que l'on peut surmonter partiellement ces épreuves. La distinction faite par les auteurs entre opacité et dissimulation en est une illustration patente, la première résulte des limites des outils et du dispositif d'enquête imaginé par les chercheurs pour saisir un objet particulier (dans le cas qui nous concerne ici, il est évident que cette opacité tient aux propriétés de l'objet investigué comme c'était le cas hier pour la question des revenus ou celle des pratiques sexuelles) ; la seconde relève de l'intention singulière des enquêtés qui souhaitent, en raison même du sens qu'ils accordent à leurs pratiques, en cacher certaines, en révéler partiellement d'autres et en déclarer peut-être certaines qu'ils n'ont pourtant jamais expérimentées.

L'opacité nous renvoie à des questions de méthode et nous oblige à interroger chaque instrument, de la constitution de l'échantillon à l'élaboration du questionnaire en passant par l'examen des conditions de passation, afin de permettre au mieux de lever la nébulosité autour de l'objet investigué, à tout le moins de la réduire au maximum ; elle suppose un haut degré de réflexivité sur les techniques d'enquête et une remise en question permanente des acquis puisque, d'une enquête à l'autre, les conditions ont pu changer (nouvelle orientation des politiques de lutte contre la dépendance, arrivée de nouveaux produits sur le marché, évolutions des mœurs...). En d'autres termes, être un bon méthodologue ne suffit pas puisqu'il faut décoller le nez de son outil pour pouvoir comprendre ce à quoi on est parvenu, faute de quoi le résultat brut est littéralement illisible, in-interprétable même.

Un exemple que donnent Casimiro Balsa et ses collègues illustre clairement cet enjeu. Les résultats de l'enquête en population générale de 2012 marquent un net infléchissement de la prévalence des consommations, tous produits illicites confondus, dans l'ensemble de la population portugaise, après une croissance nette (4,2%) de la première enquête en 2001 à la seconde en 2007. En 2012, à l'occasion de la troisième enquête, une baisse, faible certes, est visible (-2,5%). Deux explications viennent immédiatement à l'esprit : l'efficacité des mesures politiques prises pour conjurer la dépendance articulant prévention, réduction des dommages et action sur l'offre, d'un côté, et/ou stabilisation de la consommation après une période d'engouement, de l'autre. Deux facteurs exogènes sur laquelle l'enquête ne pouvait avoir prise, mais qui semblaient relever de l'évidence. Sauf qu'ils dérogeaient au principe de cohérence analytique et à celui d'économie de la boucle explicative puisque Casimiro Balsa et ses collègues avaient mobilisé un facteur endogène pour expliquer la croissance de la prévalence entre la première et la deuxième enquête. Même si, en effet, les pratiques consommatoires étaient restées stables, la prévalence au sein de la population générale s'était accrue par un effet de cohorte, une nouvelle classe d'âge avait découvert ces pratiques consommatoires alors diffusées socialement, quand elles ne l'étaient pas hier pour leurs prédécesseurs. Par effet « purement » mécanique, la prévalence globale avait pu augmenter indépendamment des pratiques consommatoires singulières des individus.

Pourquoi ce qui était pertinent en 2007 pour rendre compte d'une augmentation ne le serait pas en 2012 pour rendre compte d'une diminution (et donc pourquoi donc recourir à une boucle explicative hasardeuse en allant chercher un facteur exogène) ? Mais comment expliquer un effet de cohorte à rebours ? Impossible, sauf si une cohorte, consommatrice de ces produits, disparaissait par magie (peu plausible scientifiquement), par épidémie (pas validé empiriquement) ou par délocalisation du territoire portugais. Et c'est bien dans cette direction, après moult errements, que nos collègues sont allés chercher la solution à leur désir de comprendre ce résultat inexplicable. La crise des *subprimes* aux États-Unis d'Amérique a eu des conséquences mondiales les années suivantes, et particulièrement au Portugal. Une d'entre elles fut la migration importante de jeunes adultes (moins de 30 ans), en majeure

partie masculins, par ailleurs plutôt consommateurs des produits psychotropes illicites comparativement aux autres classes d'âge, ce qui a eu pour effet de modifier notablement le profil de la population de référence et d'impacter la prévalence dans la population générale. Ce qui fut confirmé, une fois cette hypothèse poussée au bout de sa logique, par la constatation de cette modification de la population enquêtée et de la stabilité de la consommation dans les classes d'âge supérieures.

La dissimulation est plus difficile à appréhender par le biais d'un instrument standardisé. Elle est beaucoup plus saisissable par l'entremise d'entretiens ouverts portant sur le vécu de l'expérience de la consommation de produits psychotropes. Et là, sublime surprise, la dissimulation se diffracte, un peu comme la gestion de la conscience de la fin de vie analysée par Barney Glaser et Anselm Strauss¹. À la manière dont ces derniers analysaient la façon dont se gérait l'information sur le passage du statut de malade à celui de mourant à l'hôpital, Casimiro Balsa et ses collègues nous livrent une merveilleuse leçon de choses. Les premiers nous ont montré de manière exemplaire comment se diffractait la gestion de l'information lors de la découverte par le corps médical de la situation létale du malade en pointant ce qu'ils ont appelé des états de conscience différents pour le malade/mourant (contexte fermé – personne ne sait, hormis le corps médical –, contexte de suspicion – le malade se doute d'une transformation de son état en raison tant de ce qu'il ressent dans son corps et qu'on ne lui explique pas clairement que des tests qu'il fait subir au personnel soignant pour gagner de l'information sur son état par petits recoupements et découverte de pieux mensonges –, contexte de simulacre mutuel – chacun sait que l'autre sait mais feint de ne pas savoir –, et enfin contexte ouvert – l'information est disponible pour tous et il est possible d'en parler librement). Cette tétrade classique est bien connue ; ce qu'on omet souvent de dire devant la force qu'elle dégage dans la compréhension de la gestion de l'information, c'est que le puits est sans fond. Ils ont en effet souligné qu'une fois la question de la létalité de la situation réglée (l'information est partagée par tous), émergent d'autres questions non moins aussi importantes : quand et comment, i.e. combien de temps me reste-t-il à vivre et

1. Glaser B. & Strauss A., *La Conscience de la fin de vie*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2016.

vais-je souffrir ou serai-je capable de partir dignement ? Et là, le ballet de la gestion de l'information recommence !

Il en va de même, nous disent Casimiro Balsa et ses collègues à propos de la consommation de produits psychotropes, même s'ils ne font pas explicitement référence au travail de Barney Glaser et d'Anselm Strauss. La dissimulation ne s'arrête pas avec la découverte ou l'aveu de la consommation. À qui le dire tout d'abord et à qui le taire ? Ensuite viennent, les inlassables questions du pourquoi et du combien, non moins aussi délicates. La remarquable analyse qu'ils font des résultats de cette enquête sur l'expérience de la consommation, mais aussi, immanquablement, de la dissimulation de celle-ci, nous livrent des pages d'anthologie sur ce que gérer veut dire quand taire n'est plus possible et la transparence inenvisageable. Leçon de méthodologie appliquée là encore qui nous rappelle que produire des résultats dans une enquête, loin d'être la finalité du travail, n'en constitue que les prémices. Encore faut-il prendre la peine de les examiner en détail et surtout de s'interroger sur ce que, ce faisant, en tant que chercheur, on a produit.

On mesure là, par ailleurs, tout l'intérêt – quand une méthode n'est pas simplement pensée comme un complément de l'autre, mais que leur croisement nourrit tant la compréhension du phénomène étudié et interroge l'entier du dispositif d'investigation – des méthodes mixtes croisant les apports d'une vaste enquête quantitative sur la prévalence d'une pratique et une étude qualitative approfondie de l'expérience de cette même pratique.

On l'aura compris, cet ouvrage, *a priori* rébarbatif, comme tout ouvrage de méthodologie, ouvre au lecteur un précieux sésame sur ce que chercher veut dire par cette invite à la réflexivité sur le travail d'enquête quand il se centre sur un objet difficile et fuyant. Que nos collègues en soient pour cela remerciés ici.

Marc-Henry Soulet
Université de Fribourg

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ces travaux s'inscrivent dans un projet plus vaste ayant pour but de systématiser les nombreuses informations éparses dans plusieurs rapports techniques, produits pendant vingt ans, dans le cadre de l'enquête en population générale sur la consommation de substances psychoactives au Portugal.

Après la publication de l'Étude sur la consommation d'alcool et d'autres drogues au travail ², il est temps de nous pencher sur la discussion des aspects plus méthodologiques qu'implique une étude de cette nature. Nous systématiserons dans un prochain ouvrage les tendances de consommation au Portugal sur les vingt dernières années.

Nous nous proposons d'organiser cette discussion en quatre parties.

Nous commencerons par discuter des difficultés que présente une étude dont l'objet est d'observer un comportement que l'on cache, qui bute par ailleurs sur les stratégies des consommateurs ayant toutes les raisons de dissimuler à un enquêteur frappant à leur porte un comportement reprochable, surtout lorsque l'enquête porte sur les substances illicites. Nous débattons des procédures de contrôle cherchant à garantir la validité et la fidélité des résultats obtenus.

Nous discuterons en deuxième partie de l'effet des techniques de recueil d'informations sur les résultats obtenus. Ayant opté pour un entretien en face à face, non seulement difficile à mener, mais aussi onéreux, le but est de savoir comment les résultats seraient différents si nous avions recours à des techniques plus abordables, telles que l'enquête téléphonique ou via Internet.

Nous chercherons en troisième partie à mieux clarifier la question des mesures des consommations, en particulier dans le cas de la consommation d'alcool, qui sont au fond l'objectif premier des instances à l'origine de l'étude. Malgré cet enjeu, l'harmonisation des mesures entre les différentes sources d'information n'est pas chose aisée.

Enfin, nous ferons une présentation technique de la méthodologie de l'enquête en population générale sur la consommation de substances psychoactives au Portugal.

2. Balsa C., Urbano C. & Vital C., *O Consumo de Alcool e Outras Drogas pela População Laboral, 2001-2021. Vinte anos de pesquisa sobre o consumo de substâncias psicoativas em Portugal*, Coleção Navegar é Preciso, Vila Nova de Famalicão, Edições Húmus, 2021.

Des travaux de cette nature impliquent nécessairement de nombreuses institutions et de nombreuses personnes exerçant leur activité non seulement dans le domaine des sciences, mais aussi dans les métiers de la conception, l'organisation et l'intervention liées aux diverses dimensions des problèmes associés aux consommations, soit dans leur prévention et leur dissuasion, soit dans la réduction des risques ou l'atténuation des dégâts en cas de consommation, le traitement des dépendants et leur réinsertion sociale.

En premier lieu, l'enquête en population générale sur la consommation de drogues au Portugal (ENPG) s'inscrit dans le cadre des politiques menées par l'Union européenne et gérées par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies. Néanmoins, son ancrage est important surtout sur le plan national, en tant qu'instrument d'aide à la décision, dans le cadre de la politique portugaise sur la dépénalisation des consommations de substances illicites. En la matière, le SICAD, *Serviço de Intervenção nos Comportamentos Aditivos e nas Dependências*³, joue un rôle prépondérant, tout comme les dispositifs publics qui l'ont précédé afin de poursuivre une mission similaire – par exemple, le *Gabinete de Planeamento e Coordenação do Combate a Droga*⁴, dont Monsieur Joaquim Rodrigues a été le directeur général (auparavant membre de la commission qui a défini la première stratégie nationale de lutte antidrogue, tout comme Monsieur João Goulão, actuel directeur général du SICAD). En la personne de ces deux responsables, Monsieur Joaquim Rodrigues, qui nous a accordé sa confiance afin de réaliser la première ENPG, et Monsieur João Goulão, qui nous fait actuellement cet honneur, nous souhaitons remercier tous les employés de l'institution pour toute la coopération institutionnelle, franche, professionnelle et toujours amicale dont nous avons bénéficié tout au long de ces années.

Sur le plan scientifique, nous nous remémorons les apprentissages que nous avons faits dans les années 1990 au sein du Groupe Pompidou et nous avons une pensée particulière pour Richard Hartnoll. Par la suite, nous avons également bénéficié de la compétence et de l'amitié de François Beck, ainsi que du soutien de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies. L'amitié et la compétence de Jacinto Osuna Rodriguez et le partage de son

3. N-d-T : Service d'intervention sur les comportements addictifs et les dépendances.

4. N-d-T : Office de planification et de coordination de la lutte antidrogue.

expérience dans la conception et l'organisation des échantillons de l'ENPG en Espagne ont été d'une valeur inestimable à nos yeux. À Luís Fernandes, cher collègue de la faculté de psychologie de l'Université de Porto, nous adressons également nos remerciements pour nos échanges dans le cadre du programme *Olhares Cruzados sobre as Drogas*⁵ et à d'autres occasions de rencontres enrichissantes.

Durant ces vingt ans de parcours, l'ensemble des chercheuses, des chercheurs et des employé(e)s de la NOVA FCSH⁶ ayant travaillé, à un moment ou à un autre, au sein de l'équipe et contribué aux présents résultats : Miguel Chaves, João Pedro Nunes, Tiago Farinha, André Francisco et Liliana Pascueiro, ont également été importants, sans oublier Cláudia Urbano, depuis le début, et Clara Vital, depuis la mise en œuvre de l'étude en 2007, les co-auteurs de ces travaux. Un remerciement également à Paula Bouça qui a exercé pendant de longues années les fonctions de secrétaire de l'équipe et qui nous manque.

Nous remercions aussi la lecture critique et indispensable du manuscrit par les agents du SICAD. Si certaines de leurs suggestions de développement demeurent en deçà des attentes, cela est dû à nos limites.

Enfin, un remerciement à la société qui a recueilli les données, Inter-campus SA, qui nous a apporté sa collaboration précieuse et professionnelle depuis le début et dont le travail sert à crédibiliser nos résultats.

5. N-d-T : Regards croisés sur les drogues.

6. N-d-T : Faculté des sciences sociales et humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne.

PARTIE I

**Opacité de l'information, dissimulation des
comportements et reconfiguration de la
population observée : validité et fidélité des
enquêtes en population générale sur la
consommation de drogues**

Le cadre des informations analysées et les objectifs des enquêtes

Dans cette première partie des travaux, nous nous proposons de discuter des questions qui se posent entre la conception et la mise en œuvre d'un questionnaire visant à produire un savoir sur des comportements cachés qui se manifestent, dans notre cas, autour de la consommation de substances psychoactives, surtout lorsque l'on considère ces comportements soumis à une plus grande censure de la part des référentiels normatifs dominants. Nous n'aborderons pas pour l'instant les multiples difficultés techniques que pose la conception d'un questionnaire devant rendre compte de profils de cas très diversifiés et socialement très denses, ni les difficultés que soulève la construction d'un échantillon représentatif à l'échelle nationale, en l'absence de bases de sondage fiables, ni même les difficultés de programmation et de réalisation sur le terrain d'un entretien en face à face avec un échantillon variant de 12'000 à 15'000 individus ⁷. En revanche, nous aborderons la possibilité et les conditions de faisabilité du travail de terrain et le niveau de confiance que nous pouvons attribuer aux informations recueillies, lorsqu'il s'agit d'étudier des comportements cachés, comme ceux caractérisant, à un degré plus ou moins important et suivant les circonstances, les consommations de substances psychoactives, en particulier les illicites ⁸.

La question se pose ici tout autrement de celle à laquelle nous devons faire face lorsque nous espérons réduire l'opacité pour d'autres objets de recherche. En effet, dans les cas les plus courants, les difficultés de l'observation résident davantage du côté du chercheur et de ses instruments de

7. Ces questions seront débattues en Partie III.

8. Un colloque sur les comportements cachés que nous avons organisé en 2005 a entamé un parcours de réflexions, dont les premiers résultats ont été publiés en 2019. Balsa C. (org.), *Difração Normativa, Comportamentos Escondidos e Identidades Transversas*, Vila Nova de Famalicão, Edições Húmus e CICS.NOVA, 2019.

recherche, lorsqu'ils sont confrontés à la distance qui s'insinue inévitablement entre l'observable et l'observé. Du fait de la complexité généralement caractéristique des objets d'observation, et contrairement à l'idéal positiviste, cette distance est difficile à surmonter. Dans le cas de l'étude des consommations de drogues, outre cette opacité habituelle, la recherche doit se heurter aux difficultés découlant du fait que les populations et les comportements observés se dérobent au regard de l'observateur.

Alors comment le chercheur pourrait-il étudier ces comportements ou populations qui se cachent ? Avec quelle légitimité peut-il d'ailleurs le faire, vu que cela le met dans une situation qui brise les codes des rapports sociaux tels qu'ils sont convenus, car, par définition, ce qui se cache est ce que l'on ne veut ou l'on ne peut montrer. Plusieurs questions peuvent être posées ici. Mais, finalement, que cache-t-on et dans quelle mesure veut-on le cacher ? Ne pourrait-il pas y avoir, entre le totalement transparent et le totalement caché, une gamme plus ou moins large de positions intermédiaires ? De qui se cache-t-on et qui peut le savoir ? Dans quelles circonstances cela peut-il se produire ? Parfois, les individus se cachent leur consommation à eux-mêmes... pour quelle raison devraient-ils donc en parler à quelqu'un ? Les individus fixent quasiment toujours les frontières entre ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas savoir, compte tenu du type de contrôle normatif ou des affinités électives marquant le sens des relations. Dans certains cas, les circonstances des consommations sont telles qu'ils ne parviennent plus à le cacher. Les cas où la consommation est présentée comme l'étendard d'un style de vie sont bien moins nombreux.

Libre à nous de penser, au vu des différentes positions prises par les consommateurs, que les derniers à pouvoir le savoir sont les instances plus facilement connotées à un cadre normatif critique, voire punitif, parmi lesquelles les instances officielles. Dans ces circonstances, il convient de se demander à quoi sert le questionnaire-d'un-chercheur-faisant-du-porte-à-porte pour savoir si les gens se « droguent »...

L'objet caché est donc un statut relatif au comportement, mais il vise uniquement ceux dont on estime qu'ils ne peuvent ou ne doivent pas le voir. C'est d'ailleurs à partir de cette hypothèse que s'ouvre un espace pour que la recherche construise ses stratégies de dévoilement. Aussi la connaissance obtenue grâce à ces stratégies exige-t-elle que soient clarifiées, d'une part, les

déterminations du regard de ceux qui cachent (mais, en fin de compte, comment savoir qui cache et ce qui est caché ?) et, d'autre part, les limites des instruments d'observation visant à les dévoiler.

Cette connaissance ainsi construite stratégiquement va d'ailleurs entrer en concurrence avec d'autres savoirs reposant sur les points de vue les plus divers, qui démultiplient les « réalités » sur les consommations et augmentent leur opacité. Ainsi, un responsable municipal peut, par exemple, trouver que les taux de prévalence des consommations que nous calculons sont en deçà de la réalité, parce qu'il pense à ce quartier « plein de drogués » qu'il connaît. De la même façon, un autre nous dira que les résultats sont gonflés par rapport à ce qu'il « voit ». Cette construction de la « réalité », qui permet de multiples représentations sur l'ampleur des consommations, peut même être observée dans les milieux professionnels : avant de connaître notre première estimation des prévalences des consommations de substances illicites au Portugal, les attentes des agents avec lesquels nous en discussions se divisaient quant à leur alignement en deçà, au niveau ou au-dessus de la moyenne européenne.

Aussi, nos enjeux se situent-ils entre l'opacité et la dissimulation. D'une part, il s'agit d'assumer et d'expliquer les limites de la capacité à voir inhérentes aux dispositifs d'observation que construit le chercheur. Oui, qu'il « construit », car, bien plus qu'« utiliser » des instruments ou suivre telle ou telle procédure, le chercheur est, en dernier ressort et quoi qu'il arrive, le producteur et le seul responsable des dispositifs de recherche auxquels il peut avoir recours, même les plus canoniques, car il aura toujours à les mouler de « sa main » (bien plus qu'à sa « mesure »). D'autre part, ni la décision de dissimuler ni les stratégies de dissimulation qui constituent des obstacles à la capacité à voir du chercheur ne peuvent être ignorées. Il est probable que cette confrontation entre, d'une part, l'opacité et la dissimulation et, d'autre part, les stratégies de dévoilement visant à les contourner, ne se résolve pas sans l'intervention d'une opération médiatrice de validation permettant, à titre définitif, de mesurer l'adéquation entre l'observable et l'observé. Et nous savons bien que cette adéquation se profile uniquement sur un horizon probablement infini,

comme nous l'a enseigné Jean Ladrière⁹. Dans cette démarche, où l'on comptabilise les gains et pertes de la quête d'une connaissance, interviennent également des facteurs extérieurs aux processus de recherche eux-mêmes, auxquels il est important de demeurer attentifs – par exemple, dans le cas que nous développerons, nous observons une reconfiguration de la propre « population générale » elle-même qui constitue ici le dernier référentiel empirique vis-à-vis duquel nos résultats peuvent être validés.

Avant de poursuivre, il convient de mieux définir le cadre de notre réflexion.

Les populations cachées et les enquêtes nationales en population générale sur les consommations de substances psychoactives

Partons d'une définition de base de populations cachées : « Un sous-ensemble de la population générale, dont l'appartenance n'est pas préalablement distinguée ou énumérée, selon les savoirs existants et/ou par les capacités d'échantillonnage »¹⁰. Douglas Heckathorn approche au mieux la substance de ces populations lorsque, au-delà de l'impossibilité de les aligner sur une base de sondages, il inclut dans la définition le fait qu'elles impliquent de sérieuses préoccupations concernant le caractère privé de leurs comportements et qu'elles sont associées à des activités stigmatisées ou illégales, ce qui porte à croire que les descriptions qui en sont faites peuvent ne pas être fiables¹¹.

De fait, lorsque l'on effectue une enquête en population générale afin de mesurer les prévalences des consommations de substances psychoactives, rares sont les caractéristiques préalablement connues des populations cibles permettant d'en concevoir le plan de sondage. En conséquence, et paradoxalement, un échantillon servant à une enquête en population générale sur la

9. Piaser A. & Ladrière J., *Pour une Sociologie scientifique : épistémologie comparée de l'analyse conceptuelle. Préface de J. Ladrière. Interaction*, Paris / La Haye, Éditions Mouton, 1976, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34694400w>.

10. Fitzgerald J.L., « Hidden populations and the gaze of power » in *Journal of the Drug Issues*, 1996, n° 1, vol. 26, pp. 5-21.

11. Heckathorn D., « Respondent-driven sampling : A new approach to study hidden populations » in *Social Problems*, 1997, vol. 44, n° 2, p. 197.

consommation de substances psychoactives est défini, précisément, de façon négative : il s'agit d'un échantillon qui n'est pas construit sur la base du rapport des populations avec les consommations... qui est précisément la caractéristique que l'on souhaite connaître.

C'est tout à fait l'inverse dans les enquêtes visant à étudier les comportements et les caractéristiques des « consommateurs problématiques » : dans ce cas, les individus connus par les institutions sont visés, justement parce qu'ils consomment et que cette consommation leur pose des problèmes. Également à l'inverse de la méthodologie des enquêtes en population générale se trouvent les approches sélectionnant la population de l'enquête au travers de la technique de la « boule de neige ». Dans ces cas, il s'agit de partir de situations de consommations et de consommateurs connus pour parvenir, par ce biais, à connaître les personnes partageant des caractéristiques similaires.

L'enquête en population générale exclut donc la possibilité de sélectionner sa population-cible en fonction des caractéristiques des populations dont nous souhaitons connaître le comportement. Quelle est alors la justification de ce type d'enquête, si le nombre de consommateurs ayant des problèmes peut être tendanciellement connu avec précision grâce aux registres des institutions et si les échantillons construits au travers de la technique de la « boule de neige » sont habituellement considérés comme l'un des meilleurs moyens pour étudier des « populations cachées »¹² ? Par ailleurs, ces échantillons, bien souvent de petite taille, offrent également l'avantage de permettre une connaissance plus approfondie des comportements individuels. Nous aimerions invoquer deux raisons pour lesquelles le choix se rabat sur l'enquête en population générale : l'une d'ordre politique, l'autre de nature scientifique.

Sur le plan politique, la demande des enquêtes en population générale s'inscrit dans le cadre d'un souci de connaissance susceptible de servir directement la gestion du problème social que représente la consommation de substances psychoactives et qui est indexé à un degré d'urgence sociale élevé. Si l'on considère la prévention ou le traitement dans cette fonction de gestion, l'idéal pour le gestionnaire serait de disposer d'indicateurs directs lui permettant d'identifier, le plus possible en temps réel, la nature et l'étendue

12. Morgan D., « Snowball sampling » in *The SAGE Encyclopedia of Qualitative Research Methods*, SAGE Publications, Inc., 2008, pp. 816-817.